

Prophetis, quibus etiam artem scribendi et Logarithmicam adjungunt. »

Cependant, ce cadre d'études n'était pas partout le même et ne s'appliquait pas entièrement à toutes les écoles communales; il variait souvent, selon les capacités et le degré d'instruction ou l'éducation de l'instituteur; néanmoins, les premières leçons se donnaient partout d'après le même procédé: les novices tenaient à la main des espèces de tablettes appelées vulgairement *pinakidio* (πινακίδια), sur lesquelles étaient écrits l'alphabet et les premières leçons de lecture; n'oublions pas la Sainte Croix qui précédait la première lettre de l'alphabet et dont on implorait l'assistance par cette phrase consacrée: « Στωπέ, βοήθει μοι. » — « Sainte Croix, viens à mon secours. » — Après l'épellation venait une combinaison beaucoup plus compliquée: on énonçait à haute voix les lettres se trouvant aux deux parties extrêmes de l'alphabet, de telle façon que les premières précédassent les dernières alternativement, comme l'indiquent les exemples suivants:

A Ω (Alpha, ô);

B Ψ (Vita, Psi);

Γ X (Gamma, Chi), et ainsi de suite.

Pouqueville, dans la relation de ses voyages en Morée, à Constantinople, etc., pendant les années 1798-1801, parlant du mode d'enseignement mis en usage par les maîtres de ces petites écoles, dit ce qui suit¹: « Le magister assis dans son fauteuil ou sur un banc, dans l'attitude d'un homme affecté par les vapeurs de l'opium, et muni d'une longue baguette dont il frappe au hasard, écoute ses écoliers. Un seul d'entre eux lit, mais tous

1. Pouqueville, *Voyage de Morée*, etc. Paris, 1805, in-8°, t. I. p. 267 à 270.

